

Associé correspondant (1978-2014)

Georges Tronquart est présenté tantôt comme un « homme de lettres lorrain » tantôt comme un « archéologue ». Il fut certes les deux à la fois, mais il fut en outre un aquarelliste de grand talent et un passeur de savoir, humaniste accompli. Il s'est partagé entre le Saintois, le camp de La Bure à Saint-Dié, entre sa passion pour l'écriture, la littérature, l'archéologie et l'aquarelle. Il est né à Haroué le 23 juin 1920 où son père était directeur de l'école de garçons ; il a ainsi côtoyé Marc de Beauvau-Craon et noué des relations durables d'amitié avec les maîtres d'Haroué. Il fit ses études secondaires au collège de Lunéville et ses études supérieures de Lettres classiques à la Sorbonne après avoir été inscrit dans les classes de première Supérieure et Lettres supérieures.

Agrégé de Lettres classiques en 1966, il donna à des générations d'élèves du lycée Jules Ferry de Saint-Dié le goût de la littérature et des grands auteurs comme en témoigne par exemple Jean-Marie Cavada le journaliste et député européen bien connu. Humaniste engagé dans l'Association Guillaume Budé G. Tronquart fonda au lycée une section de l'association Il organisa avec enthousiasme plus de deux cents conférences, faisant venir de grands noms de la culture et de toutes les disciplines. C'est ce même enthousiasme communicatif qu'il fit partager à des centaines de bénévoles, à commencer par son épouse et ses trois fils lorsqu'il dirigea de 1966 à 1986 les fouilles menées sur le site de La Bure par la section archéologique de la Société philomatique vosgienne de Saint-Dié. Les découvertes ont enrichi le musée Pierre-Noël de Saint-Dié et abouti à une synthèse, *Le camp celtique de La Bure : castellum du massif vosgien* (1989). Elles ont aussi nourri de nombreuses publications scientifiques et de multiples conférences auprès du grand public de la « Déodatie » (néologisme créé par G. Tronquart en 1970 pour désigner la région de Saint-Dié) et permis la mise en place d'un circuit « touristique et pédagogique ». Ses activités d'enseignant et d'archéologue n'empêchèrent pas cet esprit insatiable de faire des recherches universitaires : une thèse de Troisième cycle à Nancy sur *Trois patois de la Colline inspirée, Praye-sous-Vaudémont, Saxon-Sion, Vaudémont : étude linguistique et ethnographique*, publiée en 1980 et une thèse d'État à Paris IV *La Lorraine de Barrès : mythe ou réalité*, publiée aux Presses universitaires de Nancy en 1991. Les Celtes de La Bure, le Saintois (il s'occupa aussi de remettre en état la « Maison de Vaudémont » victime d'un incendie en 1988) et Barrès sont au cœur de la vie passionnée de Georges Tronquart. C'est encore le Saintois qui habite l'œuvre de l'artiste : en 1983 le musée de Saint-Dié présenta « Georges Tronquart, cinquante ans de peinture 1933-1983 ». Une deuxième exposition se tint à Haroué en 1987 et enfin, toujours à Haroué, une troisième, posthume, présenta une centaine d'aquarelles en 2015. Dans la bibliographie de G. Tronquart, forte d'une cinquantaine de titres, les travaux archéologiques sur La Bure l'emportent de loin sur les études littéraires.

Les liens entre l'Académie de Stanislas et Georges Tronquart sont bien antérieurs à son admission dans la compagnie. À vingt-huit ans il reçut, pour un recueil de poésie *Contre le flot*, le prix Gabriel Thomas, fondé par la veuve du secrétaire perpétuel (1902-1911) de l'Académie. Il fut élu associé correspondant, sur le rapport du chanoine Barbier, le 1<sup>er</sup> décembre 1978 et sa thèse sur Barrès lui valut de recevoir le prix Georges Sadler en 1980. Il a présenté deux communications à l'Académie de Stanislas, toutes les deux sur Barrès. Le 15 juin 1979 il traita de « Barrès et les archéologues ». L'année suivante dans le cadre du colloque « Terres et gens de Lorraine » organisé par l'Académie il étudia le 22 mars 1980 « La terre lorraine et ses paysans dans l'univers de Barrès » (*Des realia aux châteaux de l'âme*). En outre il a guidé une excursion de la compagnie à La Bure.

Officier des Palmes académiques depuis 1970, G. Tronquart est décédé le 1<sup>er</sup> novembre 2014 et a été inhumé au cimetière de Sion. Même si l'évolution de la recherche archéologique

oblige à reconsidérer certaines de ses interprétations, le site de La Bure lui reste largement redevable de sa notoriété et de son intérêt scientifique.

G. Tronquart avait reçu la Médaille de l'Association Guillaume Budé (1980), et la Médaille de la ville de Saint-Dié (1987). À Saint-Dié, une rue, la bibliothèque Budé du collège-lycée Jules Ferry honorent sa mémoire et la salle archéologique du musée porte le nom de Marcelle-et-Georges-Tronquart. [Jeanne-Marie Demarolle]

### Sources

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Georges Tronquart ; Archives de la Société philomatique vosgienne (fonds Georges et Marcelle Tronquart, fonds Georges Trimouille).

### Bibliographie

« Liste des prix accordés par l'Académie aux concours de 1946-47-48 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1946-1949, p. 214 ; Guy CABOURDIN, « Rapport sur les prix littéraires », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1980-1981, p. 23-31 (p. 23-27) ; Jean-Claude FOMBARON, « Dernière minute », *Mémoire des Vosges, Histoire-Société-Coutumes*, 2014, n° 29, p. 68 ; Jean-Claude FOMBARON (éd.) Le « Camp celtique » de La Bure à Saint-Dié 1964-2015, *Mémoire des Vosges Histoire-Société-Coutumes*, h.s. n°7, 2016 ; Lizzie SCHOLTUS, *La Bure : relecture des données*, Mémoire de master, Université de Strasbourg, 2014 ; Lizzie SCHOLTUS, « Histoire de la recherche archéologique des sites fortifiés dans le bassin de Saint-Dié des Vosges », *Archimède : archéologie et histoire ancienne*, 3, 2016, p. 8-19, en ligne (10.47245/archimede..0003..ds1..03, consulté le 13 décembre 2023) (hal-01586449) ; « In memoriam. Georges Tronquart », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2015, 1, p. 4.